

Café/philo Chalonnes :

Le pouvoir des médias : un contre-pouvoir ou un anti-pouvoir ?

Les « médias », ce sont les « mass-medias » comme on disait jadis : les moyens de communication de masse. Donc, par définition : phénomène obligé de *massification* (et ses conséquences : massification des comportements culturels, phénomène possible d'aliénation...). Ce qui pose problème, c'est donc ce que j'appelle le médiatisme. Le médiatisme, le pouvoir des « médias », les médias comme nouveau prescripteur culturel et moral.

(Attention, le médiatisme n'est pas le journalisme, soit dit au passage, il ne faut pas confondre – mais je ne développerai pas ce thème ici.)

Le médiatisme a commencé par l'implantation massive de la radio (portative) et la télé et la consommation massive de disques, dans les années soixante (début de l'argent/loisirs pour le peuple et apparition de la jeunesse consommatrice. Donc : le « matraquage », le « star-system », les manipulations (et les conflits d'intérêt : je te passe sur ma radio et tu me donnes un pourcentage de droits d'auteur ; c'est ainsi que le directeur de telle station de radio se fait passer pour un auteur en « cosignant » – ou que sa société « édite » la chanson, cad récupère 50 % des droits d'auteurs du « succès »...)

A ce phénomène, il n'y eut jamais aucune opposition des milieux oppositionnels habituels (gauche politique et extrême-gauche, intelligentsia, cultureux etc). En tout, on n'a que deux livres : Boris Vian (*En avant la zizique*) et Nicole Louvier (*Les marchands*)...

Plus tard, ce système s'étendra au roman et même à l'art-plastique. On verra dans les années 2000 des textes de Jean Clair et d'André Schiffrin, disant : les mœurs du show-business se sont installés dans l'art plastique et le roman. Cinquante ans de retard !

Jean Clair, critique d'art honorable. A propos des musées, il déplore "*la transformation de l'art en industrie du divertissement*". "*Réduire la culture à une industrie culturelle, dit-il, nous y sommes (...)* Preuve est donnée qu'on n'est plus dans une démocratisation de la culture mais dans une massification du culturel »
André Schiffrin, éditeur : "*l'édition française est en danger et les voix discordantes seront bientôt bâillonnées, parce que privées de tout canal d'expression*". Cette catastrophe qu'il a vu se produire aux Etats-Unis est imminente en France et constituera un "*désastre culturel*" !

Aujourd'hui, le médiatisme ne se contente plus de l'univers de la « variété ». Il est omniprésent dans la vie sociale.

C'est d'abord un style de langage radio/télé (montage d'images très brèves - silence interdit – vous avez une minute... - pas d'hésitation – phrases coupées au milieu et enchaînées (exemple : Plus tard, ce système s'étendra au / roman et même à l'art-plastique on verra dans les années 2000 des / textes de Jean Clair et d'André Schiffrin...) – tournage vers l'avenir et optimisme obligatoire... . Passons.

Ce sont des valeurs : ce qui est de « bon ton », ce qui va sans dire, il faut être « dans le coup », pas de « repli frileux » (nouveau mot), ni de « repli sur soi » (*id.*), être « tourné vers l'avenir », s'intéresser à tout (donc à rien). Bref : un formatage social. (*cf. Pierre-André Taguieff et « l'avenirisme »*)

Ce sont des thèmes : le mariage des homosexuels - le féminisme - l'immigration (alors que pendant trente ans, ce fut un sujet tabou) - le rock (repoussé pourtant, d'après les statistiques du ministère de la Culture par une immense majorité des Français - la lutte contre le passéisme (refuser l'accélération aveniriste, c'est être « frileux », donc réactionnaire, donc déjà dans une « dérive » vers l'extrême-droite... - certaines maladies :

le sida, la myopathie (avec le téléthon qui permet aux stars inféodées au système de se faire une bonne image – de dame patronnesse...) - finalement, le remplacement du social par le sociétal (celui-ci ayant pris trop de place dans les années d'après-guerre sous la fureur des stal, des trots, des maos, des gauchos, tous ces gens ayant changé de vie après 68....)

Il y a aussi des non-sujets (au hasard : le Québec, pays colonisé par les armes par les Anglais et dont le désir d'indépendance n'a jamais intéressé la classe parlante – ni aujourd'hui le médiatisme ; ou encore : l'esclavagisme pratiqué jadis par les arabes et les rois nègres : livraison des esclaves aux bateaux français en bord de mer...)

Et il y a des tabous : - hier l'immigration, je l'ai dit - le passé du PCF stalinien (ex. : l'affaire Jorge Semprun et la cellule de la rue Saint-Benoit - aucun article dans aucun journal !) - ou aussi les anciens gauchistes devenus banquiers sans jamais dire « *J'ai eu tort* ». Un tabou : en France, employer en public le mot *traditionnel*, c'est être ridicule.

C'est un système de valeurs : le médiatisme dit le bien et le mal. C'est ce qu'on nommait naguère « l'idéologie dominante ». Exemple : en France, l'amour du pays, aujourd'hui c'est mal (mais pas aux USA ni en Israël ni en GB etc.). C'est un système social, c'est le futur système social : chacun seul devant la consommation de masse - seuls opposants : la famille et le mouvement associatif.

Le mépris du peuple : le « ringardisme » (apparu dans les années 80 : *Dupont-Lajoie* et le feuilleton *les Deschiens* : naissance du ringard français (le mot *ringard* apparaît d'ailleurs dans les années 70)... Ca tient beaucoup, je l'ai dit plus haut, au fait que les intellectuels dominant ont abandonné le terrain de la lutte des classes après 1968 et qu'il leur faut continuer à penser qu'ils sont l'avant-garde et les bons ; donc le mépris du peuple et le choix du sociétal. Ainsi, l'injustice raciste a pris de très loin le dessus sur l'exploitation capitaliste. Le sociétal a pris la place du social...

J'aurais voulu citer ici l'affaire du mariage homosexuel – mais j'ai peur de déclencher un *suntami*. J'ai le plus grand respect pour les homosexuels mais je suis contre le mariage homosexuel. Et que Le Pen ait ici les mêmes idées que moi, ça ne fait pourtant pas de moi un nazi, n'en déplaie au médiatisme.

Le médiatisme ne fait jamais de mal aux pouvoirs réels. Mais il est bourré de fausses révoltes, de décalés, de « rebelles », dont le propos est vague mais péremptoire ! Le rocker est un « authentique révolté » qui ne dit d'ailleurs jamais un mot contre le système du chaubize... (Cela serait évidemment fatal à sa carrière!)

Le médiatisme est caractérisé aussi par l'absence d'humour. L'humour est réservé aux « comiques » - qui, eux, peuvent tout se permettre, même la diffamation et l'injure publique). Il faut noter (là, je me cite) « *l'exorbitant pouvoir qu'ils se sont attribué ces dernières années de faire de chacun une proie, sans aucun respect des règles qui régissent la parole publique et le journalisme. Je tremble à l'idée qu'ils puissent s'emparer de mon cas, un jour - et qu'évidemment, je ne puisse répondre. Les rieurs seraient là-haut, dans les médias, je serais foutu d'avance... Ils ne sont donc que le bras armé du médiatisme, et ce qu'ils proclament à l'intention de chacun est un avertissement : celui qui se fait remarquer est un mort en sursis. Leur conformisme, surtout est pénible. Ils attaquent en meute, sans jamais remettre en cause les idées convenues, les clichés dominants. (...) Ils se sont octroyés la position d'éditorialiste. C'est navrant. Mais toujours personne pour l'analyser et s'opposer. Cette personne serait morte immédiatement - morte médiatiquement... »*

Le médiatisme est-il seulement un journalisme paresseux ? Il me semble que c'est plutôt une religion sans prêtre et sans évangile, un système d'encadrement social. Certitudes non débattues, clichés en vogue et imposés, conformismes mélangés de laisser-aller et d'obligations impératives. Qu'il n'ait pas de chefs ni de théorie proclamée n'empêche qu'il existe. Bien sûr, il est forcément politiquement correct. Ou plutôt : socialement correct.

Conclusion : Le pouvoir des médias est-il un contre-pouvoir ou un anti-pouvoir ? Un anti-pouvoir, certainement pas. Un contre-pouvoir, rarement. Mais un pouvoir. Un pouvoir allant dans le sens *du* pouvoir, c'est-à-dire de la société dominante. Le médiatisme est une caricature du journalisme (il se confond, dans sa forme, avec la « communication »), il est la mode, surveillée par les « élites » (on ne dit plus la bourgeoisie, avez-vous remarqué ?). Dans le temps, c'était mon curé qui, en chaire le dimanche matin, disait le bien et le mal. Maintenant, c'est ma télé qui élève mes enfants...

Le médiatisme est *au* pouvoir. Tandis que quelques journaux sont faits par ...des journalistes. Le médiatisme est le premier danger du journalisme – ça n'empêche qu'on aura toujours besoin de journalistes...

Je vous ai livré là des opinions qui font de moi un méchant homme. Mais je vous donne aussi cette citation de Milan Kundera (L'art du roman – 1986) : « *On peut imaginer l'avenir sans la lutte de classes ou sans la psychanalyse, mais pas sans la montée irrésistible des idées reçues qui, inscrites dans les ordinateurs, propagées par les mass media, risquent de devenir bientôt une force qui écrasera toute pensée originale et individuelle et étouffera ainsi l'essence même de la culture européenne des Temps modernes.* »

JB